

Hébert, M. et Lafontaine, L. (2010). *Littératie et inclusion : Outils et pratiques pédagogiques*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec

Isabelle Pineault et Rose-Marie Duguay

Volume 38, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016763ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016763ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pineault, I. & Duguay, R.-M. (2012). Compte rendu de [Hébert, M. et Lafontaine, L. (2010). *Littératie et inclusion : Outils et pratiques pédagogiques*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 218–219. <https://doi.org/10.7202/1016763ar>

bouleversements curriculaire contemporains en science et technologie ainsi que les problèmes et les enjeux de l'éducation scientifique et technologique qui en sont la conséquence. Également, cet ouvrage interpellera les lecteurs particulièrement préoccupés par l'éducation relative à l'environnement et l'éducation au développement durable.

MARIE-NOËL BÊTY

Université du Québec à Montréal

Hébert, M. et Lafontaine, L. (2010). *Littératie et inclusion: Outils et pratiques pédagogiques*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

*Littératie et inclusion* est un ouvrage collectif, qui s'adresse aux *enseignants non spécialisés* (p. 5) désireux d'explorer des pistes d'intervention innovatrices pour développer les compétences en littératie de tous les élèves en classe inclusive. Cet ouvrage trace le portrait d'expériences de terrain regroupant les élèves, les enseignants et, à une échelle moins grande, les familles.

Le volume se divise en deux parties. La première traite des pratiques et des outils pédagogiques au préscolaire et au primaire (chapitres 1 à 7), tandis que la deuxième (chapitres 8 à 10) porte sur des stratégies expérimentées au secondaire. Dans l'introduction, les éditrices présentent l'organisation des textes, les concepts de l'inclusion et de la littératie ainsi que les fondements véhiculés au fil des chapitres. Après une mise en contexte aussi pertinente, il aurait été enrichissant qu'elles concluent par un bilan et des perspectives d'avenir.

Cet ouvrage cependant a le mérite d'offrir des pratiques d'observation et d'intervention en littératie qui se sont révélées des ressources pédagogiques significatives pour les élèves. Sans généraliser les résultats, les pratiques présentées s'avèrent constructives pour les enseignants, dans la mesure où la conceptualisation, la description et les retombées pédagogiques facilitent leur appropriation et leur mise en œuvre. La plupart de ces pratiques prennent soin de jumeler la lecture, l'écriture et l'oral dans le processus d'enseignement-apprentissage. Néanmoins, nous remarquons que l'oral est délaissé au détriment des deux autres volets de la littératie. D'autre part, les enseignants qui ont davantage d'expérience professionnelle y trouveront leur compte. Les stratégies employées, les témoignages et les limites des différentes expérimentations constituent des assises solides pour nourrir leur réflexion au sujet de leurs pratiques pédagogiques ou pour repositionner leurs savoirs dans de nouvelles perspectives telles que l'accessibilité universelle pour l'apprentissage (chapitre 1) et la littératie émotionnelle (chapitre 6). Toutefois, le lecteur sera surpris et même déçu de constater le peu de place allouée aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. À l'ère du *Web 2.0*, cet outil complémentaire émerge comme un apport incontournable au développement du goût de lire chez les élèves. Il serait aussi intéressant de *socialiser* la lecture en assurant des relations plus systématiques avec les

parents dans les démarches de construction d'un environnement favorable au développement des habiletés en littératie.

Cet ouvrage trouvera certainement écho auprès des enseignants soucieux d'accueillir et d'accompagner tous les types d'élèves en leur permettant d'être des acteurs à part entière de leur avenir scolaire, tant sur le plan professionnel que personnel. L'acquisition des habiletés de haut niveau en littératie dépasse donc les aspects fonctionnels des apprentissages de l'oral, de la lecture et de l'écriture. Ces habiletés sont un vecteur de développement de *l'identité et du rapport au monde* (p. 4).

ISABELLE PINEAULT ET ROSE-MARIE DUGUAY  
Université de Moncton

**Hofstetter, R. (2010).** *Genève: creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX<sup>e</sup> siècle – première moitié du XX<sup>e</sup> siècle)*. Genève, Librairie Droz.

Nous nous trouvons ici devant un ouvrage que l'on peut sans problème qualifier de *costaud*. En effet, ce livre de Rita Hofstetter fait 686 pages, ce qui n'est pas rien. Mais, bien que son épaisseur puisse rebuter plus d'un lecteur, son contenu est des plus accessibles. Et, pour reprendre une expression galvaudée mais qui ici est tout à fait de mise, cet ouvrage se lit comme un roman.

Comme son titre le laisse entendre, cette œuvre brosse un tableau de la naissance des sciences de l'éducation à Genève de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage se divise en trois grandes parties qui couvrent chacune des périodes charnières des sciences de l'éducation à Genève. La première partie vise à analyser la période allant de 1890 à 1911 et comprend quatre chapitres. On y découvre les premiers balbutiements des sciences de l'éducation avec notamment la création de la première chaire de pédagogie à l'Université de Genève. Les sciences de l'éducation sont alors rattachées aux sciences morales. On y constate aussi que, très tôt, des chercheurs comme Claparède voudront plutôt *sortir* les sciences de l'éducation du giron des sciences morales pour les associer à la psychologie expérimentale. La partie deux est, quant à elle, découpée en six chapitres où est examinée la période allant de 1912 à 1929. C'est l'époque de la création de l'Institut Rousseau (1911-1912). Cette partie scrute à la loupe aussi les rapports qu'entretient cet Institut avec les milieux de pratique et avec le mouvement de l'Éducation nouvelle. Nous y découvrons également les tensions entourant le rattachement de l'Institut (au départ indépendant) à l'Université de Genève. Enfin, pour l'essentiel, la troisième partie (1930-1948) – qui comprend quatre chapitres – porte sur deux processus : celui de l'intégration de l'Institut Rousseau à l'Université et celui de la diversification des objets de recherches et de ce que l'auteure appelle la professionnalisation de la recherche en sciences de l'éducation, professionnalisation qui conduira notamment à la création de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.